

Allocution de Stéphane Chmelewsky,
Président des *Amis de Franz Stock*,
à l'occasion de la dernière des quatre représentations de
« Macbeth ».
Au Séminaire des Barbelés/CERFS le 20 mai 2016

L'endroit où nous sommes réunis ce soir, par intérêt ou passion pour le théâtre, peut sembler étranger au monde de la scène. Or, il n'en est rien : une pièce de théâtre dans ce qui reste du Séminaire des Barbelés n'est nullement incongrue.

Les quelques 900 prisonniers de guerre allemands qui vécurent et étudièrent la théologie pendant deux années entre 1945 et 1947 dans ce bâtiment n'y faisaient pas que de la théologie. Ils s'efforçaient de se distraire à la fois des soucis de l'étude et des inquiétudes que pouvaient leur inspirer leur avenir par la musique et le théâtre.

Que jouaient-ils ? Nous avons fouillé dans les souvenirs des *Chartreuses*, et retrouvé des traces d'au moins une des œuvres mises en scène avec le peu de moyens dont ils disposaient. Ainsi pourrez vous voir quelques photographies d'une représentation de « Jederman » que l'on peut traduire librement par « Tout un chacun », et qui avait comme sous-titre « Le mystère de la mort de l'homme riche ». L'auteur de la version qui a été jouée à l'époque par les prisonniers est un écrivain autrichien du nom de Hugo von Hofmannsthal qui fut par ailleurs un des cofondateurs historiques du festival de Salzbourg. La pièce fut donnée pour la première fois en 1911 et elle continue d'être jouée de nos jours.

J'aurais aimé pouvoir vous dire que cette pièce de théâtre était donnée exactement à l'endroit où nous sommes aujourd'hui, mais ce serait faire injure à la vérité historique : elle était représentée dans un grand bâtiment en bois aujourd'hui disparu, d'autant plus que ces prisonniers, acteurs d'occasion, ne donnaient pas ce spectacle au seul profit des étudiants en théologie du bloc n°1, mais au bénéfice de tous leurs compatriotes détenus dans le camp, au nombre de 20 000.

Quel œil les prisonniers auraient-ils porté sur Macbeth s'il leur avait été donné de le jouer à l'époque ? J'imagine que, compte tenu de tout ce qu'ils avaient vécu dans leur jeune existence, la vie et la mort du III^{ème} Reich, la guerre en Europe, le déchaînement des passions illustré dans la pièce ne leur aurait pas beaucoup appris sur la nature humaine.

Quant à nous, dont a priori l'existence a été beaucoup plus paisible que la leur, nous ne pourrions que nous émouvoir, en constatant peut-être que les passions évoquées par Shakespeare n'ont nullement disparu de l'époque où nous vivons./.